

Résumé de la thèse :

LES OBJETS DE L'IDENTITE ARMENIENNE :
De l'observation des façons de faire avec les objets
à la captation du lien identitaire.

Enquête en région parisienne

Stéphanie VUILLEMIN-PRUDHOMME

Sous la direction de Marc Abélès et Henri-Pierre Jeudy

Située à la croisée des questions relatives aux objets et aux identités, ma recherche s'inscrit dans le cadre renouvelé de l'anthropologie des sensibilités.

Fondée sur des entretiens qui se sont déroulés en région parisienne entre 2002 et 2005, cette recherche s'appuie sur un travail d'observation fine de ces situations. Une telle attention portée aux détails et aux arrangements situationnels, aux postures adoptées en entretien, à la communication non verbale... permet, d'une manière générale de capter l'aspect multiforme et totalisant des situations. Cette perspective permet également de saisir le jeu alter-identitaire qui se forme à l'occasion de chaque rencontre, par l'intermédiaire de l'observation des interactions qui se tissent entre les sujets et les objets qu'ils mobilisent pour que l'entretien puisse de réaliser.

Agir de sorte à laisser agir mes interlocuteurs en entretien, au sujet des objets précisément, fut pour moi le moyen de laisser se déployer le jeu alter-identitaire qui se forme dès que les individus et les objets se mettent en relation.

La matière sur laquelle se fondent mes observations est alors autant constituée d'objets, au sens matériel du terme, que d'individus, de notions, de représentations et d'histoires, mêlés dans une complexité chaque fois particularisée et rejouée à l'occasion de chaque entretien.

Saisir l'aspect totalisant d'une situation ne pouvant faire l'économie d'une réflexion sur la place et le rôle de l'observateur dans la situation d'entretien, c'est en termes d'engagement et d'implication dans la rencontre que sont ici évaluées les interactions qui se jouaient entre mes interlocuteurs et moi.

C'est la raison pour laquelle l'emploi du « nous/eux » et de « je/vous » traverse de part en part ce travail. L'emploi récurrent de cette altérité, tour à tour globalisée quand il s'agit des Arméniens et des non-Arméniens et micro-localisée quand il s'agit d'un échange particulier en entretien, permet en effet d'évaluer les actions dans lesquelles s'originent les procédures identificatrices.

C'est également la raison pour laquelle la situation d'entretien - entendue comme un horizon d'actions partagées et plus ou moins arrangées et non comme un contexte de collecte de données - structure le plan de ma thèse. La reprise des trois temps qui ponctuaient chacun des entretiens, en lieu et place des trois parties de mon travail, reste un moyen de restituer *et* les conditions d'enquête *et* les procédures identificatrices en action dans mon analyse.

Dans la première partie de ce travail, intitulée « autour d'une identité arménienne », sont alors évoqués les premiers temps de la rencontre, de la prise de contact entre mes interlocuteurs et moi à l'apparition des objets. Dans ce prologue de l'entretien, le jeu alter-identitaire se met en place par le truchement de véritables démonstrations identitaires. Ainsi, prenant consistance dans l'évocation de la communauté arménienne d'abord, dans la nature arménienne ensuite, et enfin dans une histoire entièrement articulée autour du génocide de 1915, l'identité arménienne devient un objet à la fois territorialisé, naturalisé et temporalisé.

La seconde partie de ce travail, intitulée « les vrais objets », est consacrée quant à elle, à l'apparition des objets arméniens en entretien. Avec ces choses anciennes, authentiques, forcément anachroniques, avancées en entretien bien qu'absentes de la situation, se met alors en place une relation para-patrimoniale entre les sujets et les objets : exclus des circuits ordinaires de manipulation, ces derniers sont en effet typicisés à force d'être donnés à voir et consommés dans un régime ostentatoire.

Dans la troisième et dernière partie de ce travail, intitulée « l'ordre des choses », s'avance une identité plus ordinaire, ou du moins tenue pour plus intime, qui est ici nommée l'arménité. Les objets personnels, les goûts et les préférences esthétiques sont ici saisis comme autant de choses qui ne peuvent apparaître et prendre consistance qu'à la condition que la réalisation d'une véritable identité, objectivée, ait été par ailleurs opérée.

Ayant à l'esprit l'aspect totalisant de chaque rencontre, dans le sens où chaque échange rejoue constamment et continûment le jeu alter-identitaire, c'est sur les aspects complexes de ce jeu que se porte ici l'attention. Complexe, ce jeu l'est dans la mesure où chaque relation établie entre les sujets et les objets qu'ils mobilisent pour que se tienne la situation, est multi-dimensionnée (à la fois locale et globale, à la fois particularisée et collectivisée).

Mettre en perspective la situation d'entretien et les interactions sujets/objets dans une dimension identitaire – autrement dit les manières de faire avec les objets - permet en définitive de capter l'aspect totalisant et complexe du jeu identitaire qui prend forme dès que des objets et des sujets se mettent en relation – se *relationnent*.

Sont alors avancées au terme de ce travail les notions « d'esthétique de relations », « d'ambiance relationnelle et identitaire » et enfin, de « connexité » - connexité en vertu de laquelle, les individus se sentent appartenir à un collectif dont l'identité dépend autant des dispositions de chacun, Arméniens et non-Arméniens, à donner à voir une identité objectivée, tenue pour vraie et patrimonialisée, que d'une mémoire partagée, tenue pour matrice des sensibilités.

Dans cette optique, loin de se réduire à l'aspect matériel d'une culture qui se voudrait avant tout pensée et ressentie, les objets animent, stimulent et dynamisent constamment une socialité arménienne aux multiples dimensions identitaires dans la mesure où ils font se croiser et plus ou moins se rejoindre, à chaque occasion, différentes appartenances, différentes manières de faire.